

Chronique de Gathbesi N°10

5 Mai 2020

Le léopard est revenu. Cette fois ci en plein jour en lisière de la forêt. C'est inquiétant car il peut maintenant s'approcher des maisons en se cachant plus facilement au milieu des maïs qui mesurent près de deux mètres.

Des colporteurs évitant les contrôles de police sont venus vendre des habits et autres produits. Achats de pantalons amples et très colorés, de tee shirts et de « claquettes » pour les filles et pour le petit Bijaya.

Le chat sans propriétaire nous avait quittés. Il revient, chasse en un jour sept souris croquées sur le champ. Il a droit comme bonus à une coupelle de petit lait.

Le 30 avril 2004 j'étais avec mes amis Rajesh et Janak LAMA (guides), Rémi Baulard, Jacques Talut et Paul Courbon au camp d'altitude (5815m) puis au sommet du Mera Peak (6461 m). Je l'avais atteint l'année précédente avec mon cher ami et guide Kabindra. Je voulais vous parler de cette première ascension dans ma chronique du 30 avril, mais il y avait d'autres priorités. Le Méra en 2003 était côté 6640m, il faudra une dizaine d'années et les GPS que chacun a désormais pour revoir son altitude comme d'ailleurs de nombreux cols et autres sommets.

Donc début avril 2003, Karna Lama et Kabindra m'informent que des russes viennent pour réaliser le sommet du le Méra, et me demandent si je suis intéressé. Comme je les avais aidés financièrement pour créer leur petite agence (Friend Adventure Team) ils me proposent un prix d'ami. J'avais uniquement quelques faibles expériences en haute montagne. Le Mont Blanc en 1998 et quelques « 4000 » au Mont Rose en 2001, et au Népal l'Island Peak 6187m proche de l'Everest en 2001 et en 2002, le Yala Peak 5500m et le superbe Naya Kanga (arrêt à 5750m par risque d'avalanches) deux sommets du Langtang qui surplombent les lodges de Ganjing Gomba.

Je me retrouve donc avec 4 russes dirigés par Yuri, le « CHEF » incontestable et incontesté, « guru » sympathique mais autoritaire, riche oligarque possédant un musée à son nom, un grand orphelinat pour montrer sa générosité et sa compassion, et surtout une agence internationale de photographie et vidéo. Tous sont aux ordres et marchent systématiquement derrière lui à une vitesse de sénateur bardés d'un imposant matériel photographique. Seuls les guides peuvent marcher devant lui. Nous passons par un col assez élevé proche de Lukla demandant quelques cordes fixes que je réinstalle car notre guide utilisait des nœuds de cabestan pour les fixer sur les pieux à neige ce qui ne m'apparaissait pas très « orthodoxe » même pour des montagnards russes.

Le CHEF voyant cela décide que je suis « guide de haute montagne » et que j'ai donc le droit de marcher

devant lui ! Ce sera ainsi plus tard dans d'autres ascensions de hauts cols ou au Tukuhe Peak.

Dans la descente vers la vallée nous retrouvons la rivière. Mes coéquipiers russes se baignent nus ce qui provoque un grand étonnement chez les népalais, ce n'est pas du tout dans les mœurs d'iciou chacun est très pudique.

Nous remontons la rivière sur de nombreux kilomètres. Ses rives sont ravagées, des blocs de rochers énormes encombrant son cours alors que le débit est plutôt faible. Je constaterai que cela provient de la rupture d'une moraine qui a « explosée » sur de 80m de hauteur et cinquante de large, ce qui a libérée un lac de fonte de plusieurs millions de mètres cubes, faisant plusieurs morts en aval et détruisant des ponts, et des maisons. Cela s'appelle un « GLOF » ce qui signifie « Glacial Lake Outburst Flood », vidange brutale d'un lac glaciaire, sous-glaciaire, ou intra glaciaire, comme ceux que nous avons étudiés depuis 2007 dans plusieurs glaciers himalayens. Une cinquantaine de lacs de fonte dangereux au Népal plus ceux de l'Inde, du Bhoutan et du Tibet représentent des dangers très importants pour les populations situées en aval dans les années à venir suite au réchauffement climatique provoquant la fonte des glaciers.

Nous installerons le camp d'altitude à 5815m montant directement depuis les baraques du camp de base situé à 4900m ce qui est totalement contre indiqué pour l'acclimatation mais Kabindra et moi étions allés les semaines précédentes en haute altitude et nous étions donc acclimatés. Nos amis russes devront rester une journée au camp pour se reposer et s'acclimater en s'alimentant chaque jour et toute la durée de l'expédition, de soupes, de salades avec force mayonnaise et de pilules (20 à chaque fois) distribuées matin, midi et soir, par le chef. Ces « compléments alimentaires » exceptionnels provenaient de la recherche spatiale soviétique ! Nous n'en avons jamais consommé préférant le dalh-bath ou les pâtes. Kabindra et moi irons au sommet, puis seuls deux russes l'atteindront le lendemain toujours avec Kabindra qui cumulera des dénivellations importantes avec un retour direct dans la vallée. La photo du panorama qui sera réalisée est extraordinaire du Cho Oyu à l'ouest, puis l'Everest, les Lotsé, le Makalu et à l'est on devine le Kanchenjunga.

Revenu au camp de base, un jeune porteur déclenchera un mal aigu des montagnes. Nous avons un caisson hyperbare dans lequel il passera une nuit. Je le surveillerai avec le soutien imprévu de deux médecins anglais qui étudiaient justement le « MAM ». Le porteur partira dès le lendemain matin seul, à pieds, sans sac sauf ses affaires personnelles pour rejoindre Lukla où

nous le retrouverons quelques jours plus tard car il attendait qu'on lui donne son pourboire !

A Lukla nous vivrons une anecdote amusante. Le chef glisse 100\$ de pourboire à chacun des porteurs et le double aux guides népalais et au cuisinier. Pour prendre l'avion nous nous levons à 5h du matin. Les porteurs doivent rentrer à pieds à Kathmandu. Ils ont trois jours de marche plus un jour de bus. Dans la salle d'attente, nous attendons plusieurs heures ! Et nous voyons la quinzaine de porteurs passer devant nous et monter dans un avion qu'ils ont loué à un tarif âprement discuté ! Ils arriveront avant nous à KTM et nous accueilleront à l'arrivée avec force rires moqueurs, pour repartir en trek le plus rapidement possible et gagner leur vie sans perte de temps.

Sabitri et Balaram ont pris ces jours derniers des décisions que j'avalise. J'en suis bien obligé !

Les terres qu'ils possèdent, héritées du papa de Balaram et qui sont cultivées par des voisins leurs rapportent 25% des récoltes, mais rien n'est vraiment vérifié ! Donc ils vont reprendre les cultures avec des aides qu'ils rétribueront à 25%. Cela obligera Sabitri, et quelques membres de la famille à venir de temps en temps au village pour travailler dans les champs, ce qui ravie mon épouse, ce qui lui permettra d'être indépendante financièrement surtout s'il m'arrivait malheur. De ce fait « tu comprends Maurice » me dit Balaram, « il faut agrandir la maisonnette et profiter de ce confinement sans attendre la mousson ».

Il y avait déjà les 50 madriers et l'argile transportés par les filles et les garçons il y a deux semaines et aussitôt Balaram commande 4 mètres cube de briques rouges qui sont livrées. Puis nous allons à la rivière ramasser plusieurs mètres cube de gravier, de galets et de sable gratuits. Balaram va à Gorkha, 25/30kms à l'aller plus le retour, avec l'autorisation écrite du chef de village pour commander du matériel. Le lendemain un tracteur arrive avec une cinquantaine de tôles et 25 sacs de ciment. Le tracteur doit repartir. Il fait un mètre et stoppe suite à la rupture du cardan de la roue avant droite. La livraison a été faite à temps. La réparation prendra trois jours. Je constate que les pneus sont totalement lisses et n'ont plus aucun crampon. Avec les pistes argileuses ça ne doit pas être triste de conduire cet engin.

Notre plus proche voisin, Jayaram conseille beaucoup Balaram. C'est un jeune papa de deux beaux enfants qui possède de bons terrains cultivables, qui a construit des serres en plastique et vend ses récoltes de légumes et tomates. Il a aussi avec son épouse une petite épicerie et un élevage de plusieurs dizaines de de poulets qu'il vend. Et pourtant il est venu avec nous comme simple porteur au cours de deux treks l'automne dernier. Le but n'était pas de gagner de l'argent, même s'il n'est pas allé jusqu'à refuser son salaire ! Tout en portant sa charge de 30 kgs sur le dos, il est venu découvrir le balcon et sanctuaire de l'Annapurna, puis le Langtang où il n'était jamais allé. Il s'est mis sous la direction amicale de Balaram, notre guide de trek bien plus jeune que lui, comme notre ami Kunga Sherpa qui était guide adjoint,

bien qu'il soit monté quatre fois au sommet de l'Everest, une fois sur celui du Manaslu et sur bien d'autres hauts sommets de 6 ou 7000m. Les comportements modestes de Jayaram et de Kunga m'étonnent et me ravissent.

Toujours pas d'augmentation notable de personnes infectées au Népal. 75 infectées, 16 guéris, pas de décès.

J'ai écouté et lu Edgar MORIN, de son vrai nom NAHAM, qui dit de lui-même qu'il est « un philosophe à l'état sauvage », et qui prône de « prendre le parti d'Eros, mais avec lucidité ». J'en prends parti.

Et j'ai aussi appris un nouveau nom, « ultracrédarianisme », ce qui signifie parler de sujets dont on n'a pas la compétence. En ce moment je connais pas mal d'ultracrédariens. Et aussi une ultracrédarienne gouvernementale qui ferait mieux de tourner sa langue sept fois dans sa bouche avant de fournir des explications sans fondement.

J'ai aussi visionné sur Face book « Scolariser le monde » un film de Carol Black sous-titré en français d'une durée de 1h05. "Scolariser le monde" nous interroge, encore une fois, sur les limites de l'aide à l'éducation dans les projets humanitaires. Tourné au Ladakh, ce documentaire porte un regard défiant, parfois amusant, et finalement profondément troublant, sur le rôle joué par l'éducation moderne dans la destruction des cultures bouddhistes himalayennes, ancrées dans leur territoire.

La décision du gouvernement français le 2 mai de proposer au Parlement de prolonger la Loi d'urgence sanitaire du 23 mars de deux mois jusqu'au 23 juillet me paraît être très prématurée et m'incite à avoir des pensées un tantinet critiques voir très contestataires.

Bien sûr ça me pose des ennuis personnels pour mon retour en France qui devient très problématique avec la « quarantaine » prévues (jusqu'à 30 jours) pour les personnes en provenance de l'étranger si toutefois il y a des avions entre le Népal et la France et une escale autorisée dans un aéroport entre les deux pays. Mais ce n'est pas cela qui m'inquiète, car je ferais ce que je pourrais. Cette proposition de Loi pouvait attendre au moins jusqu'au 15/18 mai pour être présentée aux assemblées les jours suivants en s'appuyant sur des statistiques plus « fraîches » et l'avis d'experts scientifiques à ces dates. Pourquoi dès le 2 mai sans tenir compte de ce qui va se passer dans les deux semaines à venir ? Pourquoi deux mois et pas un mois de prolongement ? Cela ne présage rien de bon pour notre démocratie. Les décisions d'exception doivent être exceptionnelles et de fait ne pas devenir habituelles. Sinon ça porte un autre nom, cela devient une Loi scélérate.

Merci à tous de consulter notre nouveau site web, et pour celles et ceux qui aurait zappé l'appel de cotisation de se mettre à jour, car le corona n'arrête pas nos actions de solidarité au Népal, peut-être même devront elles se développer compte tenu de l'absence de salaires dont vont souffrir plusieurs de nos amis pendant plusieurs mois. Nous devons sans doute aider quelques familles, déjà d'autres associations françaises le font.

Bien amicalement,

Maurice

Dans une chronique précédente Balaram s'inquiétait des pluies journalières et importantes en ces mois d'avril et de mai. Sur face book du 4 mai notre ami Madan Shrestha de l'Académie des Sciences et Technologie du Népal va dans le même sens.

Madan Shrestha

Today's (04May2020 - 11:42 AM) Infrared Satellite image. Most part of Nepal is receiving rainfall almost everyday. How does it affect the monsoon rainfall? - Need to be watched carefully.

L'image satellite infrarouge (04 mai 04-11:42 h) La plupart du Népal reçoit des précipitations presque tous les jours. Comment cela affecte-t-il les précipitations de mousson ? - Besoin d'être surveillé attentivement.



Au fond à droite le Méra Peak 6461m, le 30 avril 2004, à gauche notre cuisinier Pothé, venu à notre rencontre avec des boissons fraîches puis Rajesh, Janak et moi.



Balaram et Jayaram livraison du matériel



Ciment, briques et tôles



2 Mai 2004 du sommet du pic sans nom 5750m le GLOF qui a détruit la moraine frontale.